

Ⓜ Jean Duceppe P'pa

Spectacle

2

de

Hugh Leonard

Traduction de

Michel Beaulieu

Mise en scène de

Daniel Roussel

Decor de Marcel Dauphinais

Costumes de François Barbeau

Eclairages de Michel Beaulieu

avec

Benoît Girard

Guy Provost

Béatrice Picard

Victor Désy

Gilles Michaud

Madeleine Arsenault

Claude Maher

et avec la participation de

Françoise Faucher



Revue Théâtre Vol. 2, No2

*L'harmonie
dans l'art*



*Sculpture de Rusdi Genest
photographiée à la galerie d'art
Les deux B de Saint-Antoine-sur-Richelieu*



P'pa

vit dans le coeur de tous!

P'pa, c'est l'histoire d'un homme mort à 84 ans qui refuse de rester enterré!

P'pa, c'est l'histoire de son fils, un homme d'âge mûr qui vient donc d'enterrer son père et qui se retrouve seul en Irlande dans la maison de sa jeunesse. Vestiges du passé, coupures de journaux, cigarettes, théière, poêle, tout viendra le hanter, et surtout son père qui considère que son fils a toujours une dette envers lui.

P'pa, c'est en fait l'histoire de quiconque a vécu la mort d'un parent ou d'un proche. C'est aussi un coup de vérité universelle sur la vie et sur la famille, sur ce qui est enfoui au plus profond de nous.

Une pièce qui fait rire et pleurer à la fois.

Pièce drôle! Humaine! Touchante! Sur l'amour! Sur la honte! Sur la honte d'avoir honte! Avec une grande dignité et beaucoup de tendresse!

Ça c'est Paris.



Montez à bord d'un spacieux 747 et tout le charme, l'ambiance de Paris vous enveloppent. Nos vols reliant sept grandes villes d'Amérique du Sud à Paris sont typiquement français, notre cuisine, notre service, notre sourire.

Tout au long de votre voyage, vous êtes assurés du meilleur confort, parce que la flotte Air France est exclusivement composée de confortables 747. De plus, à partir de Rio de Janeiro et Caracas, nous vous offrons Concorde, qui réduit de moitié votre temps de vol. Et à Paris, Air France vous propose des correspondances faciles vers 52 villes européennes.

Avec Air France, volez vers l'Europe à la française.

AIR FRANCE 

Le meilleur de la France vers le monde.

Et si je commençais à vous parler un peu de théâtre...

Je voudrais d'abord vous remercier d'être venus si nombreux voir "AUX HIRONDELLES" de William O. Mitchell.

Vous en avez fait un succès énorme et la preuve en est que depuis "CHARBONNEAU ET LE CHEF" et "VISA LE NOIR TUA LE BLANC", ce fut notre plus grand début de saison.

Au nom des comédiens, au nom du metteur en scène et au nom de l'auteur, nous vous disons tout simplement: MERCI!

C'est une formule simple, mais qui vient du coeur.

Ce soir nous présentons, dans une mise en scène de Daniel Roussel, une pièce irlandaise qui obtient un succès sans précédent partout où elle est jouée, notamment aux États-Unis où elle vient de remporter 5 des 7 prix des plus prestigieux du théâtre.

En somme, P'PA (DA) s'avère cette année à New York comme la meilleure et la plus nouvelle pièce de théâtre même si elle fut écrite (par Hugh Leonard) et présentée au Abbey Theatre en 1962.

Je vous donne toutes ces coordonnées pour qu'on ne nous accuse pas encore une fois de ne jouer que des pièces américaines.

C'est une pièce irlandaise, traduite en français par nous, mais il faut bien traduire certaines pièces de temps à autre pour que le théâtre nous atteigne dans son universalité.

Je ne sache pas que les idées politiques de l'heure, qu'on soit pour ou contre, ait comme but final de bâtir un mur artistique et culturel tout autour du Québec.

A titre de directeur, je devrais vous écrire de grands articles sur le théâtre, mais ça n'est pas mon genre. J'écris très peu. Je fais mon métier simplement, honnêtement et du mieux que je peux et je demande aux autres d'en faire autant.

Je respecte l'opinion des autres même quand elle me blesse. C'est pourquoi, pour moi, je considère la critique nécessaire et j'imagine bien que les critiques, même s'ils ne sont pas de mon avis parfois, sont des gens honnêtes et qui aiment le théâtre.

Ils savent très bien aussi que je ne me prétendrai jamais communiste et anarchiste (comme d'autres s'affirment très haut) mais par contre, je ne m'enfuirai jamais le jour de la bataille.

Je ne demande pas de faveur, mais je n'en donnerai pas non plus.

J'écris tout cela pour vous, le public, pour que vous sachiez bien que je fais du théâtre du mieux que je peux parce que vous êtes définitivement, pour moi, le seul, unique et dernier juge d'une représentation.

Jusqu'à date, mon jeu a toujours été ouvert et il le restera.

Merci d'être là encore une fois.

Jean Duceppe

A suivre...

P'pa Une pièce de

Hugh Leonard est considéré par la critique internationale comme l'un des auteurs irlandais les plus productifs.

Auteur à succès, il a à son crédit une vingtaine de pièces dont la plupart ont été montées à Dublin, Londres et New York. Ce sont THE PATRICK PEARSE MOTEL, MADIGAN'S LOCK, SOME OF MY BEST FRIENDS ARE HUSBANDS, MICK AND MICK, THIEVES, SUMMER, A SUPERB OF BABYLON.

"DA" (P'PA) lui a valu en 78 le Tony Award de la meilleure pièce de l'année à New York.

Hugh Leonard a également produit plusieurs textes pour la télévision anglaise et il a fait l'adaptation de plusieurs oeuvres de Dickens, Emily Bronte, Flaubert, Maugham, Wilkie Collins, Conan Doyle, Maupassant, James Joyce et Sean O'Faolain.

Au cinéma, il a fait INTERLUDE, GREAT CATHERINE et RAKES PROGRESS.

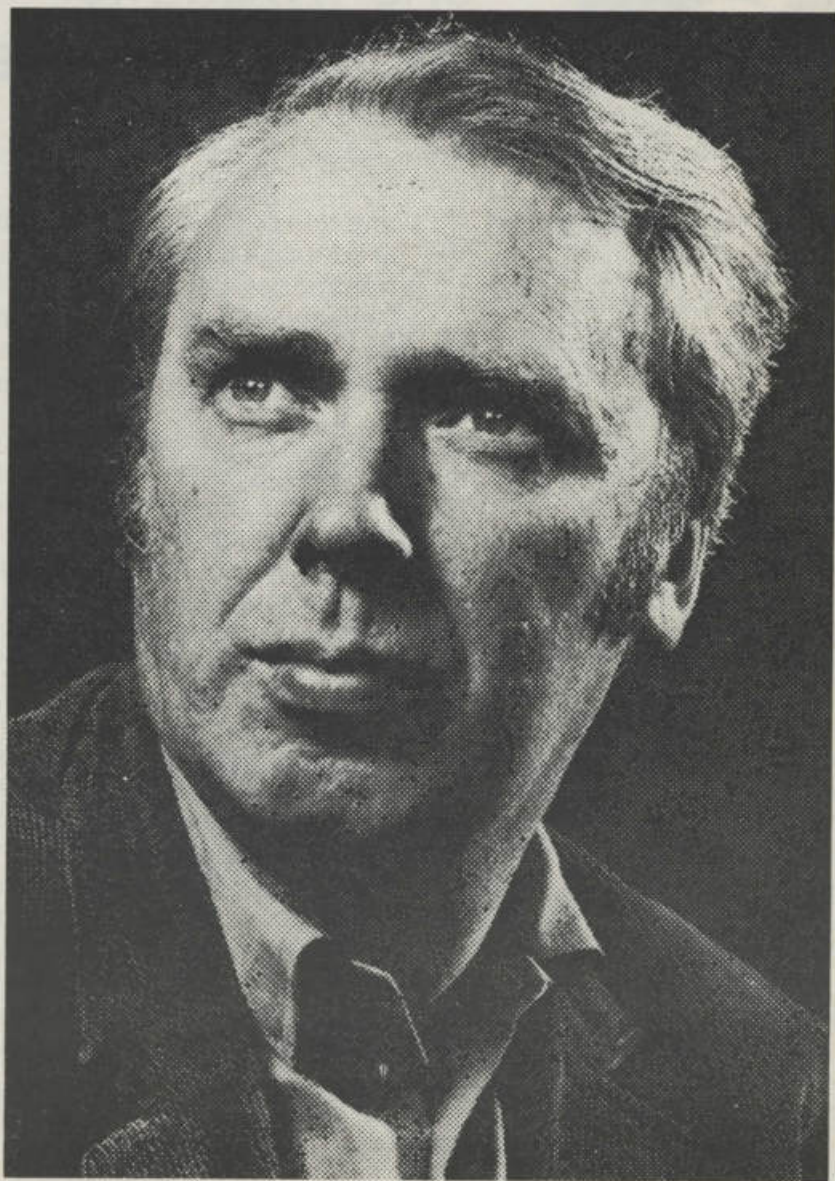
Leonard est né à Dublin en 1926. Il vit non loin de sa ville natale avec sa femme Paule et sa fille Danielle.

Il dit qu'il croit beaucoup en l'amitié, qu'il aime passer des heures à scruter le ciel au télescope; il voyage beaucoup; il joue aux échecs et il adore prendre un bon "drink".

Il vient souvent en Amérique, en particulier aux États-Unis, le pays au monde le moins "américanisé", pense-t-il.



Hugh Leonard





P'pa

Une traduction de Michel Beaulieu

P'pa ou la fascination du père

Rien n'est plus opposé de ma vie que l'image du père telle qu'elle est véhiculée par Hugh Leonard dans sa pièce **Da**, rien n'est plus opposé non plus à notre père collectif. On imagine mal, ici, dans notre royaume de l'omniprésence de la mère et de l'éternelle absence du père que celui-ci puisse se faire aussi bien sentir à la fois comme étalon de mesure que comme regard jeté sur soi.

Quand on m'a proposé de traduire cette pièce, je n'en savais rien sinon que les comédiens déjà approchés trouvaient presque insolubles les problèmes qu'elle posait. En fait, le texte en est beaucoup plus fluide qu'il pouvait sembler à prime abord et il suffisait souvent de lire à voix haute certaines transcriptions qui relevaient de la phonétique pour en comprendre le sens.

Plusieurs options se posent au traducteur, particulièrement au théâtre. Pour ma part, j'ai décidé

une fois pour toutes de respecter le contexte d'origine et de ne pas transposer l'action dramatique. Celle-ci fait appel, toujours, à une réalité en quelque sorte "locale" qu'il faut conserver ainsi.

Le père: un curieux concours de circonstances fait que la première représentation de la traduction de "**Da**" ait lieu le jour du neuvième anniversaire du décès du mien. Le sachant au moment d'en traduire le texte, je n'arrivais pas à faire concorder les images.

Daniel Roussel a révisé le texte que vous allez entendre. Bien qu'en définitive j'en aie la responsabilité, ses très nombreuses suggestions, son amicale mais néanmoins sévère remise en question de chaque réplique, voire de chaque mot, m'ont aidé à mener à bien cette entreprise. Je ne saurais trop l'en remercier.

M.B.

...toute la saveur du
Vieux Montréal.

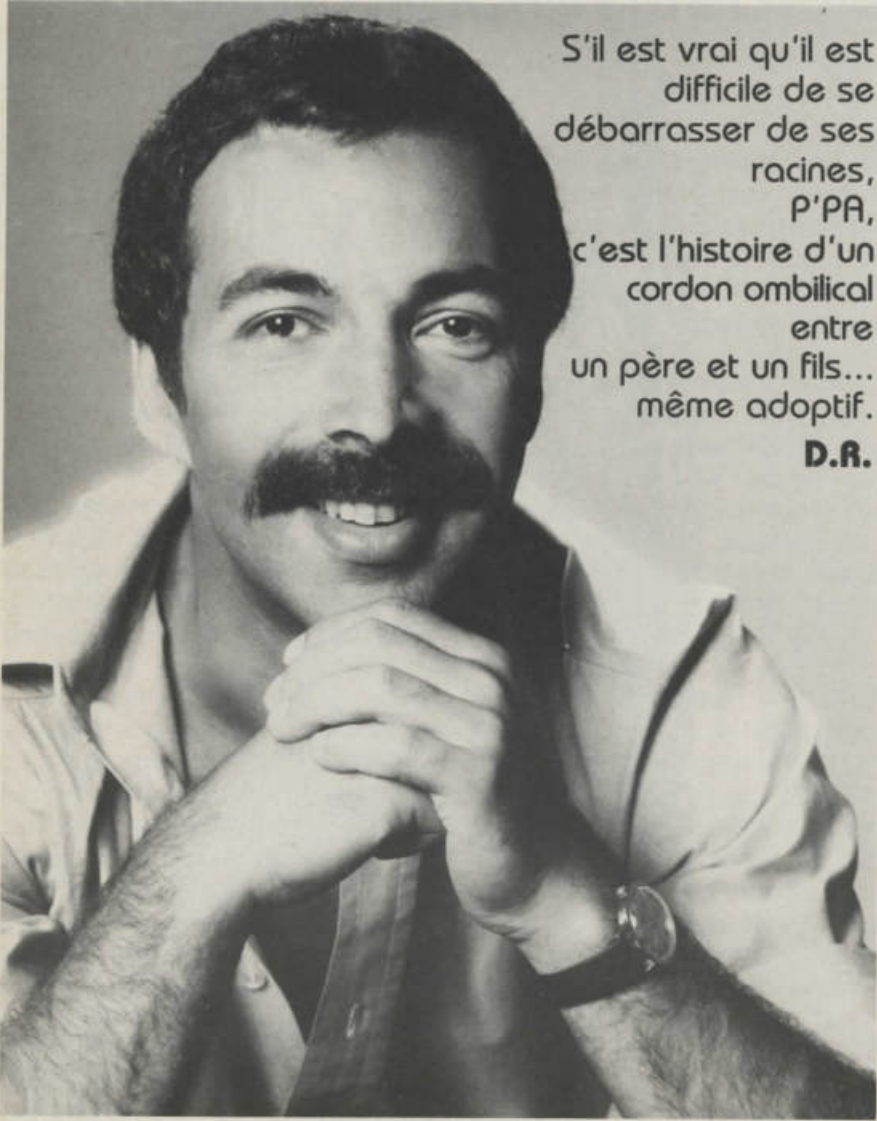


**Restaurant
'Les Filles du Roy'**

415 rue Bonsecours
Vieux Montréal
849-3535

P'pa

Une mise en scène de Daniel Roussel



S'il est vrai qu'il est
difficile de se
débarrasser de ses
racines,
P'PA,
c'est l'histoire d'un
cordon ombilical
entre
un père et un fils...
même adoptif.

D.R.

Procurez-vous l'image la plus nette dans l'histoire Zenith.

Notre nouvelle lampe-écran est à triple mise au foyer, c'est-à-dire deux de plus que sur les lampes ordinaires.

Procurez-vous une image aux couleurs riches et fidèles. Automatiquement.

Notre Sentinelle-couleur, une exclusivité Zenith, corrige automatiquement la couleur trente fois à la seconde.



Procurez-vous le télécouleur conçu pour être le Zenith le plus fiable.

Notre châssis Triple-plus est tout nouveau. Il est modulaire à 100%, avec un nombre grandement réduit d'interconnexions et une température plus basse aux points délicats.

UNE VÉRITABLE INNOVATION. LE MEILLEUR DES ZENITH.

SYSTÈME 3

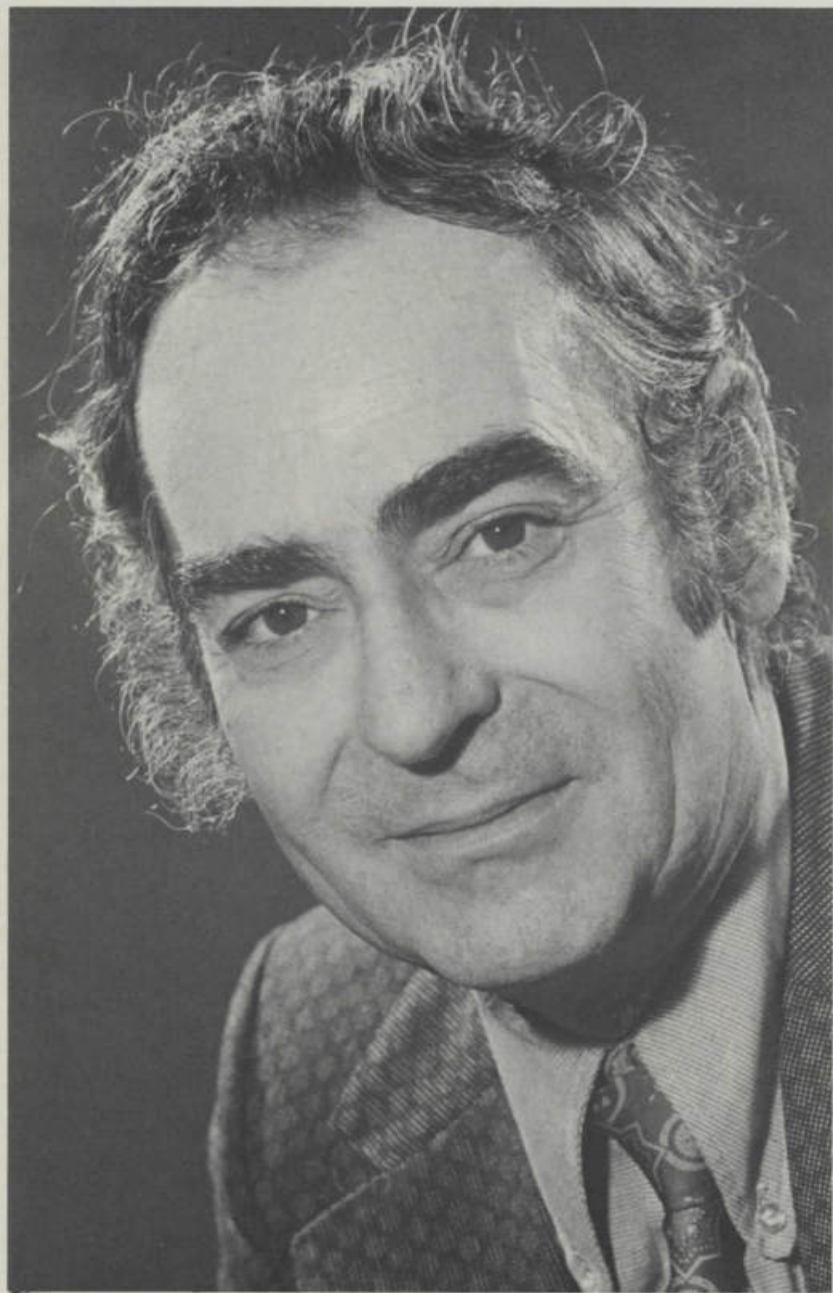
de **ZENITH**

La qualité doit y être pour que le nom soit apposé.™

Le Pucini SK2527P. Couleur pacane avec devant et base en simili-bois et bois dur de qualité encadrant le dessus. Image-télé simulée.

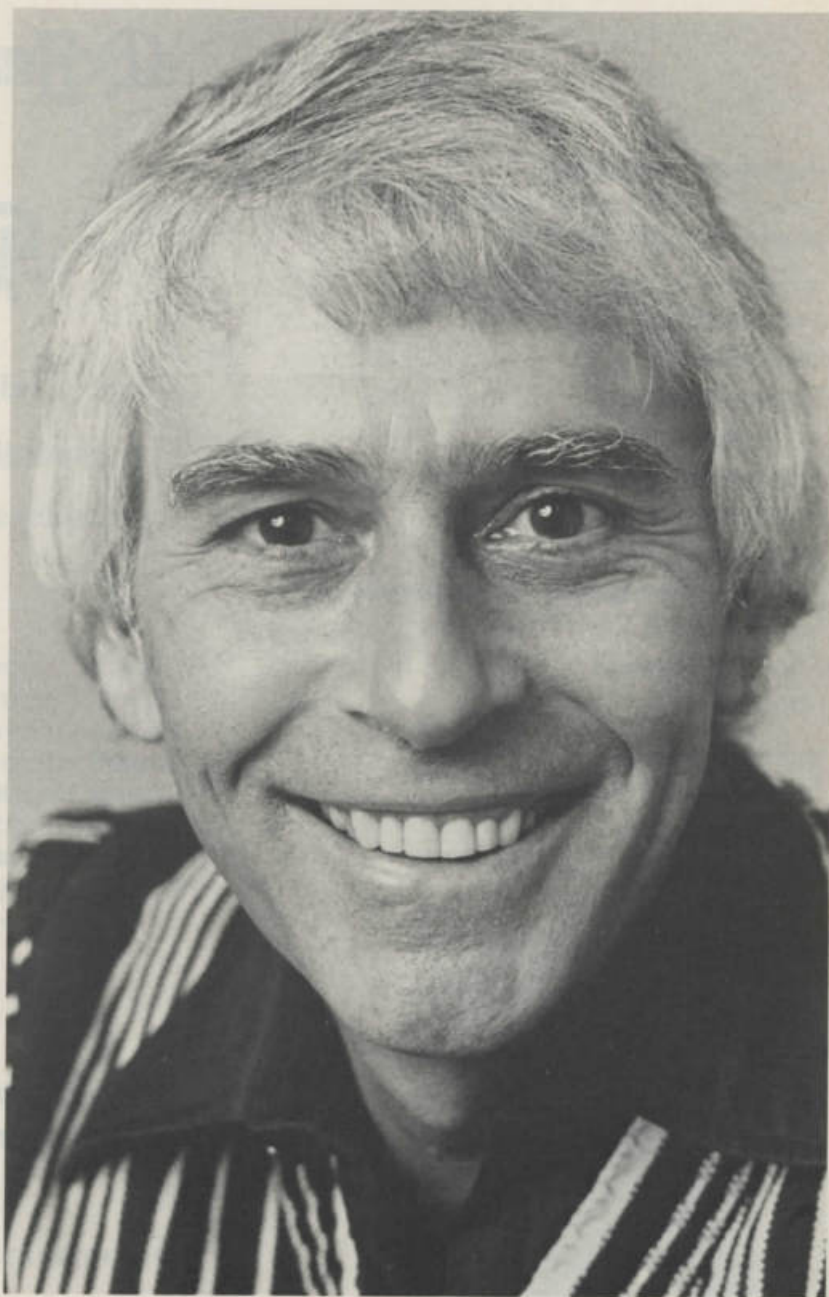
Voyez votre marchand **Zenith**... ou visitez notre salle de montre (aucune vente sur place) 900 boul. St-Martin ouest Chomedey Laval. Tél. 663-0430 du lundi au vendredi, de 9 heures à m. à 5 heures p.m.

P'pa



Guy Provost

Charlie



Benoit Girard

FICHE TECHNIQUE

Marcel Dauphinais
Décor

François Barbeau
Costumes

Michel Beaulieu
Éclairages

Sylvie Bilodeau
Accessoires

Au Pinceau d'Arlequin Enrg.
Jean Bécotte et Guy Beauchemin
Construction des décors

François Renaud
Photos

Jacques Lafleur
Maquillages

Donna Gliddon
Perruques

ⓓ Jean ⓓ

P'pa

de Hugh L

traduction de Mi

mise en scène de

avec

Charlie
Oliver
P'pa
M'man
Charlie Jeune
Drumm
Le Péril Jaune
Mme Prynne



L'action se passe en Irlande
plusieurs années

Il y aura un entracte

Duceppe

pa (Da)

gh Leonard,

le Michel Beaulieu,

e de Daniel Roussel

avec

- : Benoit Girard
- : Claude Maher
- : Guy Provost
- : Béatrice Picard
- : Gilles Michaud
- : Victor Désy
- : Madeleine Arsenault
- : Françoise Faucher

Monique Duceppe
Assistance à la mise en scène
et direction de plateau

Victor Bergevin
Chef Machiniste

Daniel Desjardins
Éclairagiste

Paul Marchand
Sonorisateur

Jean-Pierre Smith
Accessoiriste

Pierrette Charron
Habilleuse

Médiabec Inc.
Programme

Ove Design
Conception de l'affiche

CFGL-FM
Bande sonore

n Irlande en mai 1968 et ...
nées auparavant.

acte de vingt minutes.

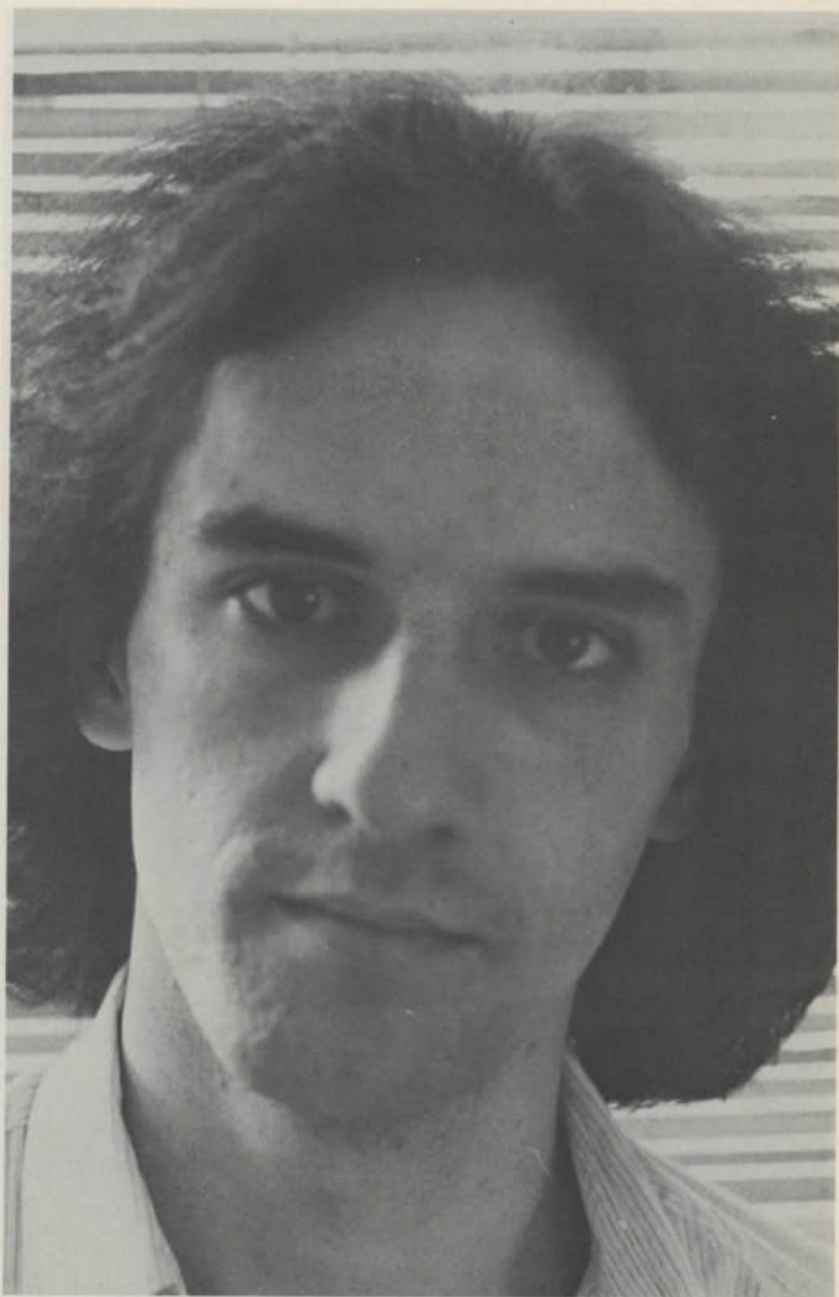


M'man



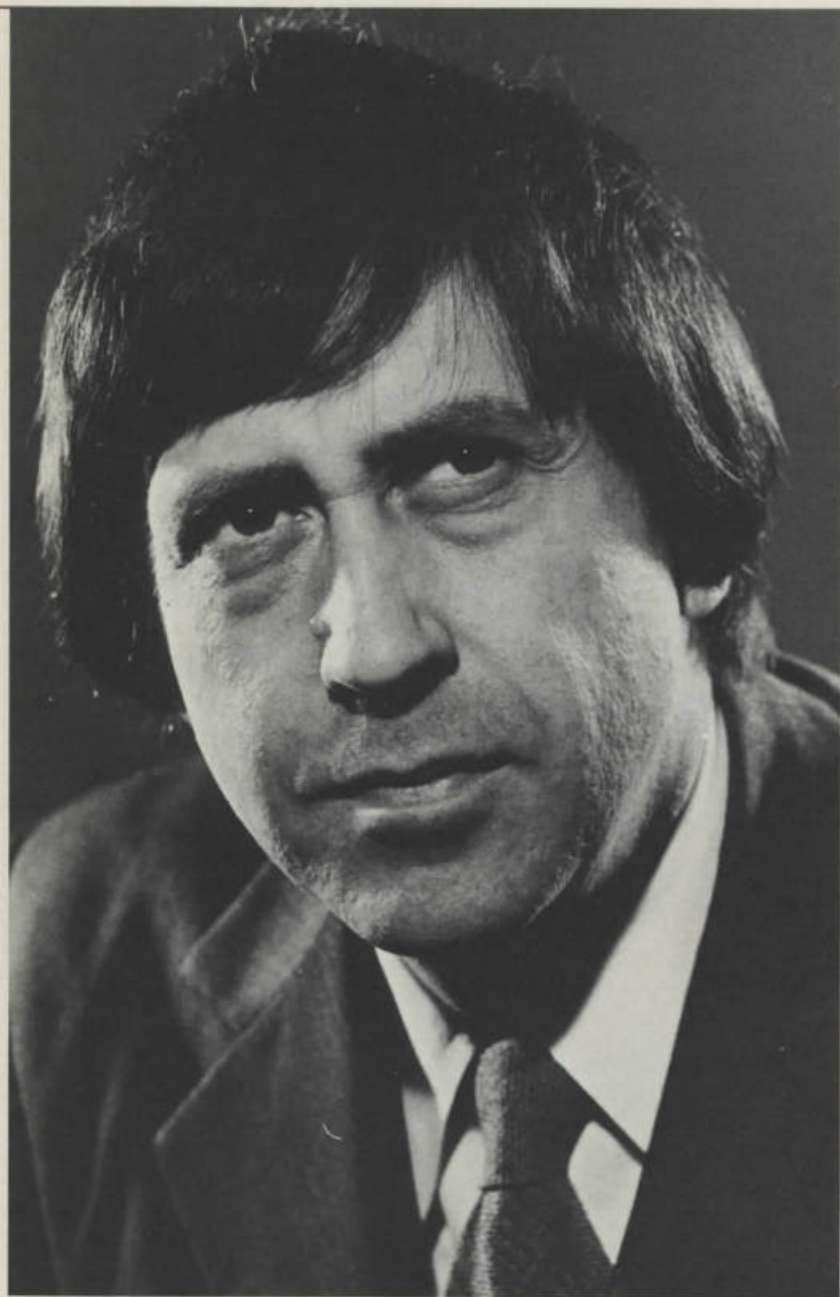
Béatrice Picard

Charlie jeune



Gilles Michaud

Drumm



Victor Désy

Madame Prynne



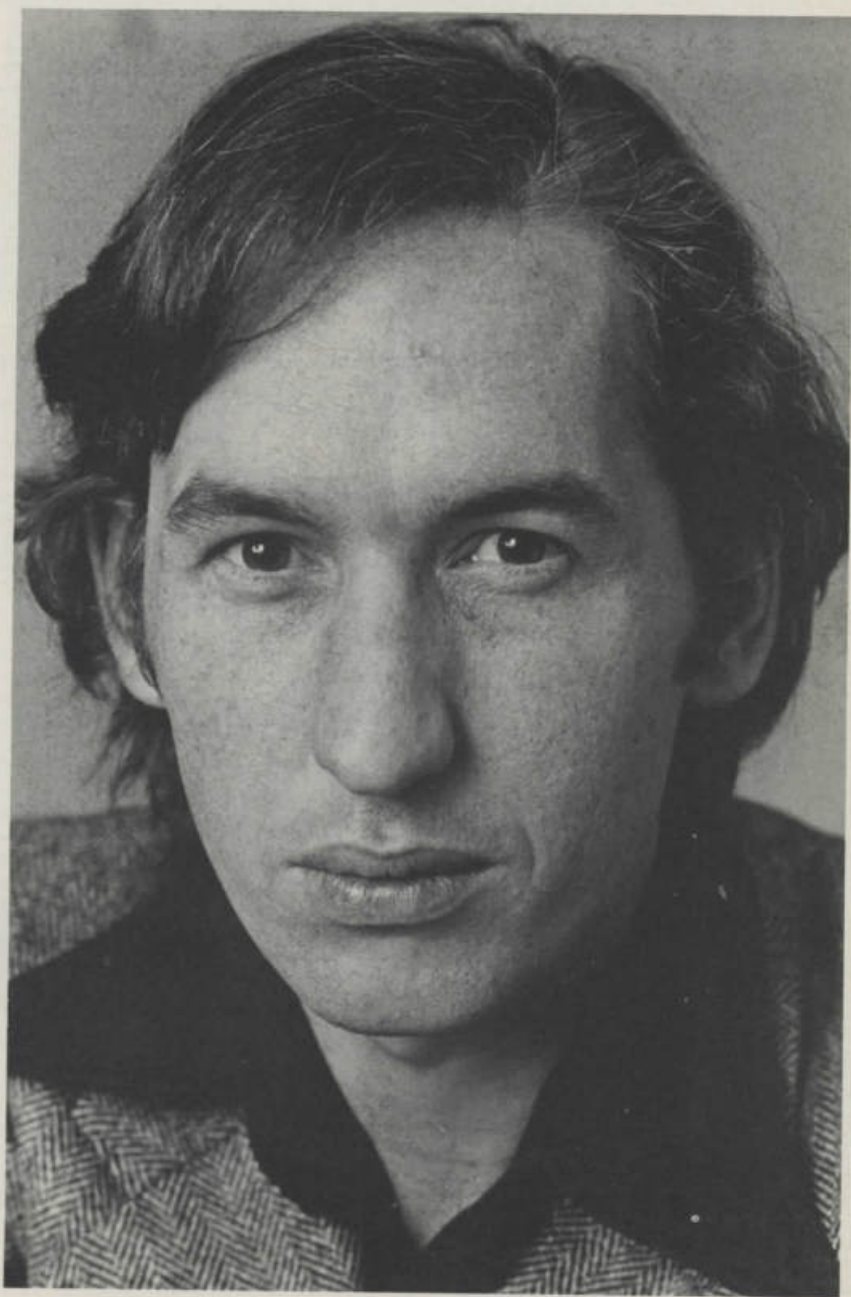
Françoise Faucher

Le péril jaune



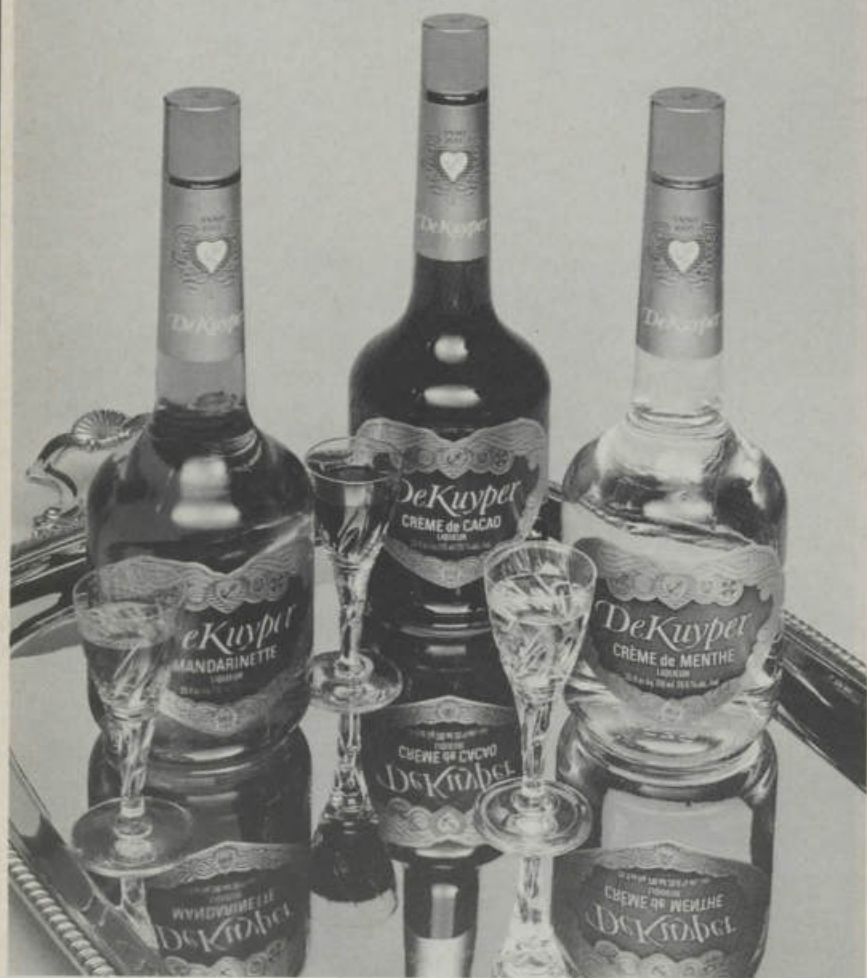
Madeleine Arsenault

A process of the
Oliver



Claude Maher

UN REFLET DE VOTRE BON GÔÛT



Préparé et embouteillé au Québec par John de Kuyper et Fils (Canada) Limitée

A propos de P'pa (Da)

Nous remercions pour son obligeante collaboration le professeur Joseph Ronsley de l'Université McGill de Montréal, spécialiste des Lettres Irlandaises qui nous a si aimablement livré les fruits de sa réflexion et de sa connaissance sur Hugh Leonard et son oeuvre.

La première pièce d'envergure de Hugh Leonard, **The Big Birthday**, a été créée en 1956 au Théâtre Abbey de Dublin, mais il n'a vraiment connu le succès que quelques années plus tard, lors de la présentation au Festival de Théâtre de Dublin de son adaptation du roman de James Joyce, **Portrait of the Artist as a Young Man**, **Stephen D**. Depuis lors, plusieurs de ses pièces et de ses adaptations dramatiques d'auteurs tels qu'Ibsen, Joyce, Labiche ou Flann O'Brien ont été créées tant à la scène qu'à la télévision, aussi bien en Irlande qu'en Angleterre, aux États-Unis et au Canada. Au moins quatre de ses pièces ont déjà été jouées à Montréal: **Summer**, au Centaur; **The Patrick Pearse Motel**, **Da**, et **Liam Liar**, au Saidye Bronfman Centre.

P'PA (Da) pourrait bien être la meilleure pièce de Hugh Leonard à ce jour. Créée au cours de l'été 1973 au Théâtre Onley, dans l'État du Maryland, aux États-Unis, elle a été présentée à Dublin au cours de l'automne de la même année. Le Saidye Bronfman Centre mettait cette pièce à l'affiche en 1975.

P'PA (Da) revêt un caractère nettement autobiographique que révèlent les détails les plus particuliers de la vie de Charlie, comme le fait, par exemple, qu'il soit un enfant adopté. L'approche de Léonard ressemble jusqu'à un certain point à celle qu'a mise au point Brian Friel dans sa pièce **Philadelphia, Here I Come!**, créée au Festival de Théâtre de Dublin en 1964, et qui a pu l'avoir influencé. Dans sa pièce, Friel utilise deux acteurs, l'un représentant la part secrète, l'autre la part publique du personnage qui se trouve à la veille d'émigrer d'Irlande aux États-Unis. **Da**, toutefois, accentue cette approche et presque tous les personnages émanent de la mémoire de Charlie, qui rencontrera d'ailleurs son double, de plusieurs années son cadet. Ces évocations du passé surgissent des circonstances du présent.

L'esprit de Charlie constitue le centre même de la pièce. Ce qui en ressort est à la fois personnel et candide, mais tellement identifiable à l'expérience de chacun que l'on en ressent parfois un malaise très réel. Les pensées auxquelles Charlie donne prise sont de celles que notre instinct moral trouve si répréhensibles que nous préférierions nous les taire à nous-mêmes, et surtout ne pas les exposer aux oreilles du public. Un auteur Irlandais moins récent, George Bernard Shaw, a déjà parlé du soulagement que l'on pouvait ressentir en étant finalement débarrassé du poids de ses parents, mais il l'a fait de telle façon que l'on pouvait toujours douter du sérieux de son propos. Charlie aussi s'exprime avec humour, mais on ne peut douter du sé-

rieux de sentiments qui jaillissent d'eux-mêmes dans sa tête et qui s'inscrivent ainsi directement sur le plan dramatique par le biais, la plupart du temps, des accusations et du jeu qui se déroulent entre Charlie et son double beaucoup plus jeune.

Le personnage-titre, Da lui-même (P'Pa), le père adoptif de Charlie, - "Da" étant en Irlande le diminutif affectueux de "father", - joue un rôle très différent. Il est ignorant, faible, étroit d'esprit, importun, et Charlie ne manque pas de s'en apercevoir. C'est pour cette raison que Charlie rage de ne pouvoir expurger le souvenir de son père de l'affection qu'il contient. "Da" ne permet d'ailleurs pas à Charlie d'échapper à un sentiment de culpabilité en rapport à son comportement filial. Les comportements les plus outrageux de "Da" sont neutralisés par l'étrange souvenir d'une démonstration maladroite d'affection paternelle pour un garçonnet, par un esprit assez indépendant pour tenir à se suffire à lui-même, et par le fait qu'au cours de sa vie il a appris à faire de la maîtrise de son métier une source de fierté personnelle, bien que celle-ci fut pathétique: "Avec les roses, qu'y a dit, y'en a pas de meilleur que vous." La dimension de l'humanité de "Da" fait que Charlie ne peut échapper ni au poids de la culpabilité ni à celui de l'affection.

Cette insistance sur l'humanité de chacun des personnages est d'ailleurs ce qui confère à "Da" son pouvoir dramatique et émotionnel. Des incidents d'apparence triviale mais néanmoins révélateurs se produisent qui donnent aux personnages leur poids et leur dimension. La mère adoptive de Charlie, par exemple, semble n'être que la caricature d'une épouse et d'une mère aigrie et agaçante de la classe laborieuse, mais on ne lui a pas permis d'épouser le seul homme qu'elle ait aimé. M. Drumm, ce vieil encroûté, est assez sensible pour être profondément blessé de ce que Charlie un jour l'ignore. La transformation non désirée du "Périssement" qui, de simple objet sexuel, devient une jeune fille du nom de Mary, gâche la première tentative de l'adolescent Charlie de perdre sa virginité. Devant nos yeux s'étalent des forces que nous sommes heureux de partager, mais des faiblesses que nous partageons aussi même si nous préférierions ne pas le reconnaître. De cet éventail sans concessions de pensées personnelles, secrètes et indésirées, d'impulsions qui ne peuvent habituellement être réprimées que par un effort intellectuel délibéré, Hugh Leonard a réussi à tirer sympathie et affection, de même qu'une bouleversante affirmation de la condition humaine.

Joseph Ronsley

*La mode
à son meilleur*

où vous trouvez
l'originalité et
l'exclusivité



BATTAN

Joliette, Québec

tél.: 756-1661

La santé et la sécurité... au théâtre

Alors que le Gouvernement du Québec vient de publier son livre blanc sur la santé et la sécurité au travail, nous avons pensé reproduire dans cette revue, à titre d'information seulement, un extrait du compte rendu d'un colloque médical international sur la santé des gens de spectacle, voire du théâtre, tenu en mars 1976.

"Le problème qui se pose ici est double: c'est d'abord de savoir pourquoi l'on devient comédien, et ensuite comment se décompense ce merveilleux mécanisme qui n'est fait que pour le jeu.

Être acteur n'est pas un métier quelconque: l'acteur est son propre instrument, sa propre machine. L'ergonomie du comédien se situe donc à un niveau intra-humain et psychologique; mais il y a aussi un travail physique important chez le comédien: le rôle écrasant d'Hamlet entraîne chez l'acteur une perte de poids de 2 kg, effort dépassant celui d'une partie de foot-ball.

Pour explorer la psychologie du comédien, le champ freudien est celui qui éclaire le mieux le problème, sous sa forme normale, et dans sa pathologie, et apparaissent alors logiquement joints: le comédien possède en lui un noyau névrogène, et il se préserve de la névrose en jouant; c'est lorsqu'il s'arrête de jouer - pour diverses raisons que nous avons envisagées ici - que le guette la dépression névrotique (...)

De très nombreux articles ont été consacrés à l'étude de la charge mentale et physique qui est celle de n'importe quel artiste: musicien, chanteur, danseur ou comédien, quel que soit le genre du spectacle. La tension psychique intense à laquelle est soumis l'artiste débute avant le spectacle, dès sa préparation. Ce travail exige de lui une constante adaptation, voir un certain assujettissement de sa personnalité: "Un comédien doit être celui qu'il n'est pas", disait Pierre Fresnay, lui qui fut tour à tour et avec le même accent de vérité: M. Vincent, le Défroqué ou l'officier aristocratique de la Grande Illusion; et Madeleine Renaud, après plus de 40 ans de théâtre, avouait ces jours-ci "qu'elle souffre, ne dort plus, mange peu et maigrit jusqu'à ce que le personnage enfin l'habite" (...)

Outre les risques corporels nombreux et variés inhérents au caractère insolite du milieu et aux risques propres à un spectacle particulier (acrobatie par exemple), l'artiste est soumis à des efforts de l'appareil vocal pour l'articulation et la diction, à la chaleur et à l'éblouissement des projecteurs, à des fortes concentrations de poussières, aux réactions cutanées des cosmétiques et postiches, aux efforts d'attention pendant la représentation pour faire face aux situations stressantes (accessoires défectueux, bruit intempestif...), au traumatisme accoustique en cas de spectacle musical mais surtout à l'effort physique exigé par certains rôles (...)

Cet effort physique, joint à la tension psychique peut provoquer une extrême fatigue corporelle et du surmenage (...)

Mais le personnel des spectacles comprend, outre les artistes, tous ceux qui y contribuent dans les coulisses ou dans les salles.

Au moment de la représentation, interviennent les monteurs de décor, les machinistes, les accessoiristes et les électriciens pendant que les habilleuses, les coiffeurs et les maquilleurs s'occupent des artistes. Le travail est pénible parce que les horaires de travail sont incommodes et parce qu'il faut aller très vite pour ne pas interrompre le spectacle.

Machinistes et accessoiristes manient des matériaux très divers; les monteurs de décors ont à transporter du matériel en général très lourd qu'ils doivent apprendre à soulever rationnellement; toujours sur le quivive au cours de la représentation, ils ont à subir les variations d'éclairage

et de température et une atmosphère extrêmement empoussiérée. Quant aux électriciens, ils manient les projecteurs dans des positions souvent inconfortables."

**Société de Médecine
et d'Hygiène au Travail
Séance du 15 mars 1976**



Les Fourrures Guy Braün Inc.
387 Samuel de Champlain
Boucherville

- La qualité des peaux
- L'élégance dans la création
- Le grand soin de la confection

Téléphone: 655-4086

Compagnie

Jean Duceppe

(1975) Inc.

COMITE DE DIRECTION

Jean Duceppe, président et directeur artistique
Louise Duceppe, adjointe à la direction et directrice de production
Serge Turgeon, adjoint à la direction et relations extérieures
Claire Di Giorgio, directrice à l'administration

COMITE D'HONNEUR

Docteur Guy Roberge, M.D.F.R. C.P.(c)
Docteur Georges Hébert, Médecin
Berthold Brisebois, président-directeur général des
Publications Eclair
François Bertrand, annonceur
Claude St-Jean, président de Claude St-Jean Inc.

COMITE CONSULTATIF

Monsieur Jean Duceppe
Madame Françoise Loranger, écrivain
Docteur Yves Lacasse, M.D., chef Service de toxicologie,
(HSC-HMR)
Me Pierre Gariépy, avocat
Monsieur Serge Turgeon

Publicité: La Compagnie Jean Duceppe (1975)
Médiarep Inc.

Vérificateur: Gabriel Groulx, C.A., associé de Raymond,
Chabot, Martin, Paré & Ass.

Aviseur légal: Me Pierre Gariépy, associé de Guy Vaillancourt,
Bertrand, Bourgeois et Laurent, Avocats.



VOUS CHOISISSEZ BIEN
VOS SPECTACLES



CHOISISSEZ
TOUT AUSSI BIEN
VOTRE STATION
DE RADIO



Heureusement,
ilya **CFGL FM 105.7**